

## ‘L’Autobiographie’ de Charles Darwin, l’origine d’une vocation

---

Noro Rakotobe D’Alberto<sup>1</sup>

In *The Autobiography*, Charles Darwin introduced himself as a man of science who promoted the well-being of men. The work presents an apologetic dimension. The publication of *On the Origin of Species* in 1859 propelled the scientist onto the international stage. Afterwards, he decided to write down the story of his life. He analysed the formation of his scientific mind and presented the timeline of the key events leading up to the publication of his major work. In *The Autobiography*, thanks to his eye for detail and pleasure in telling stories, Darwin deals with lots of subjects. The scientist appears as a free man whose entire personality is taken into account. Aesthetic issues and moral and metaphysical questions adjoin the reflection on the missions of the scientist. The autobiography also offers a vast portrait gallery of Victorian scientists.

Dans *L’Autobiographie*, Charles Darwin prend la posture d’un homme de sciences qui œuvre pour le bien des hommes. L’œuvre développe une dimension apologétique. La publication de *De l’Origine des espèces* en 1859 propulse le scientifique sur le devant de la scène internationale. Darwin s’attelle ensuite à la rédaction d’une « esquisse de [sa] vie »<sup>2</sup>. Il y revient sur la formation de son esprit scientifique et sur les différentes étapes qui conduisent à la publication de l’œuvre phare. Dans l’autobiographie, la passion du détail, de l’anecdote qui caractérise Darwin permet de brasser de vastes sujets. Le scientifique se présente comme un homme libre dont aucune dimension n’est négligée. Les questions esthétiques, morales et métaphysiques jouxtent la réflexion sur les missions du scientifique. L’autobiographie dresse également une importante galerie de scientifiques de l’Angleterre victorienne.

### 1. Introduction

*L’Autobiographie* de Charles Darwin montre un scientifique au sommet de son succès inséré dans une communauté de pairs. Il retrace ses souvenirs à partir de soixante-sept ans en 1876. Puis il retouche le texte jusqu’à sa mort, six ans après. L’introspection évoque la naissance d’une vocation depuis les premières collectes jusqu’à la publication des principales œuvres. Darwin

---

<sup>1</sup> Université de la Réunion.

<sup>2</sup> Charles DARWIN, *L’Autobiographie*, tr. de Jean-Michel GOUX, Paris, Seuil, « Science ouverte », 2008, p. 314. [*The Autobiography of Charles Darwin*, 1887].

évoque certains clichés des récits d'enfance. Il rapporte un vol de pommes, le récit d'une faute comme dans *Les Confessions* de Saint Augustin ou de Rousseau. Mais ces instantanés, passages obligés des autobiographies restent anecdotiques. La motivation de l'écriture de l'autobiographie est surtout apologétique. La publication de *De l'Origine des espèces* a provoqué une telle polémique que l'autobiographie présente le cadre apaisé où l'auteur peut revenir sur la nécessité de l'écriture de l'œuvre clé et se présenter d'une manière favorable. Il revient sur l'élaboration de son esprit scientifique. Darwin présente les scientifiques qui l'ont marqué de leur empreinte. Charles Lyell le géologue, John Henslow le professeur de botanique de Cambridge qui le recommande pour la place de naturaliste à bord du *Beagle* apparaissent comme des pères spirituels. L'*ethos* quasi hagiographique d'un scientifique complet, ouvert sur le monde peut être établi. La tension qui organise l'autobiographie se situe dans l'oscillation entre la recherche pour le scientifique d'une juste place parmi les pairs tout en dessinant la trajectoire d'un scientifique d'exception, auteur d'un livre révolutionnaire. Il s'agit pour l'autobiographe de trouver l'équilibre entre la modestie victorienne et l'ambition légitime de faire valoir son originalité intrinsèque.

## 2. Un scientifique parmi ses pairs, entre intégration et distinction

Le refus de la vanité que promeut la société victorienne s'oppose partiellement à l'ambition, valeur légitime dans un milieu scientifique. Les deux pôles structurent les portraits de scientifiques présentés. Au-delà de la nécessité du travail solitaire, le scientifique ne doit pas devenir un ermite. Le jeune naturaliste manifeste au contact de ses aînés une grande ferveur à l'idée d'apporter « ne serait-ce qu'une modeste contribution au noble édifice des Sciences de la nature »<sup>3</sup>. En parallèle avec l'ambition de se distinguer, le scientifique attache une grande importance à l'idée de faire partie de la famille de ses pairs. Darwin s'intéresse à l'insertion du scientifique au sein de la communauté. Les personnalités individualistes servent explicitement de repoussoirs tandis que l'esprit d'équipe est loué. Darwin note à plusieurs reprises la générosité de Lyell. Le géologue partage son savoir, oriente les collègues. Il note *a contrario* la réticence du botaniste Robert Brown à partager les ressources. Darwin condamne sa « ladrerie scienti-

---

<sup>3</sup> *Ivi*, p. 66.

fique»<sup>4</sup>. Un scientifique reste le maillon d'une chaîne. Ainsi Darwin se dit « poussé par un violent désir d'ajouter quelques faits nouveaux à la grande masse de ceux connus des sciences naturelles »<sup>5</sup>. En tant que membre de la famille scientifique, il privilégie l'honnêteté envers les collègues. S'il parle peu des controverses qui entourent *De l'Origine des espèces* à sa publication, Darwin stigmatise cependant ponctuellement ce qu'il perçoit comme la malhonnêteté de certains collègues. Il est ainsi très affecté par la controverse avec Samuel Butler. L'autobiographie ouvre l'espace de parole qui permet à Darwin de se justifier et de rectifier l'image que les ennemis ont pu donner de lui. Une brouille oppose le clan Darwin composé du naturaliste et de ses proches à Samuel Butler. Ce dernier se sent persécuté à cause d'un oubli. Darwin recommande un article et omet de signaler lors de sa traduction que l'article a été réécrit. Or sans nommer directement Butler, la nouvelle version contient une critique envers son livre sur les pré-évolutionnistes<sup>6</sup>. Une longue brouille avec Darwin en résulte.

Selon le naturaliste, les valeurs organisant le monde scientifique renvoient davantage à la coopération et à l'élaboration d'un édifice commun qu'à la rivalité, même si la compétition demeure une réalité. Ainsi, l'article qui présente pour la première fois la théorie de l'évolution est-il publié avec un essai d'Alfred Wallace qui arrive aux mêmes conclusions. Les sociétés scientifiques permettent aussi à l'étudiant, au jeune scientifique et au scientifique confirmé de tisser de nombreux liens. Avant même d'intégrer la *Geological Society* dont il devient l'un des secrétaires honoraires en 1838, Darwin participe à divers clubs scientifiques où il expose ses recherches. Durant son voyage sur le *Beagle*, Darwin reste relié à la communauté. Henslow son ancien professeur et mentor lit ses lettres devant la *Philosophical Society* de Cambridge et en fait circuler des tirages.

Cependant, s'il est essentiel de faire partie de la famille scientifique, pour trouver sa place, Darwin trouve également important de se singulariser. Il le fait d'abord par rapport à ses ascendants. Erasmus Darwin, le grand-père est pré-évolutionniste. Or, malgré l'enthousiasme qu'il a éprouvé à la première lecture de la *Zoonomie*, Darwin condamne ultérieurement le fait que, dans l'œuvre, « la part de la spéculation par rapport aux faits présentés est disproportionnée »<sup>7</sup>. Il a

---

<sup>4</sup> *Ivi*, p. 98.

<sup>5</sup> *Ivi*, p. 77.

<sup>6</sup> Samuel BUTLER publie *Evolution old and new* en 1879. Il privilégie la contribution du pré-évolutionniste, Erasmus Darwin, dont il avait publié une biographie et celui du transformiste, Jean-Baptiste Lamarck, par rapport à la révolution darwinienne.

<sup>7</sup> Ch. DARWIN, *L'Autobiographie*, *op. cit.*, pp. 48-49.

conscience que si les intuitions sur l'évolution des espèces sont dans l'air du temps, son apport propre consiste à avoir, par un travail gigantesque, collecté suffisamment de faits probants. En parlant du « thème évolutionniste »<sup>8</sup>, Michel Foucault considère dans *L'Archéologie du savoir* qu'il « contraignait [...] à transformer en savoir discursif ce qui était esquissé comme hypothèse ou comme exigence »<sup>9</sup>. Il note en outre que « L'affirmation que la terre est ronde ou que les espèces évoluent ne constitue pas le même énoncé, avant et après Copernic, avant et après Darwin [...] ce qui a été modifié, c'est le rapport de ces affirmations à d'autres propositions, ce sont leurs conditions d'utilisation et de réinvestissement, c'est le champ d'expérience, de vérifications possibles, de problèmes à résoudre auquel on peut les référer »<sup>10</sup>. Darwin cherche également à se dissocier de son père, Robert Darwin. Ce médecin est présenté comme un esprit remarquable. Mais malgré ses succès professionnels, Darwin note cependant que son père n'est pas non plus, « un esprit scientifique » accompli car « il n'essayait pas de généraliser ses connaissances sous forme de lois universelles »<sup>11</sup>.

Ainsi, tout en se situant dans une lignée de scientifiques, Darwin cherche à trouver sa juste place. Il se dissocie aussi de ses collègues. Si Darwin note que son amour des sciences a été « aiguisé par l'ambition d'être estimé de [ses] collègues naturalistes »<sup>12</sup>, pour autant, il remarque aussi sa propension à ne pas se « soumettre aveuglément à d'autres. [Il] s'est toujours efforcé de garder l'esprit libre »<sup>13</sup>. Le naturaliste souligne sa singularité. Il rapporte l'appréciation que les autres lui ont toujours manifestée. L'autoportrait présente une visée apologétique manifeste. Darwin fonde une représentation très positive de l'homme de sciences. Il établit des ponts entre les sciences et les humanités.

### 3. Les sciences et les humanités

L'homme de sciences est ouvert sur le monde. Il ne cloisonne pas ses connaissances. L'esprit d'observation et le plaisir d'apprendre s'appliquent à plusieurs sujets. Ainsi, la frustration de ne pas maîtriser certaines disciplines constitue un *leitmotiv* de l'autobiographie. Darwin regrette par

<sup>8</sup> Michel FOUCAULT, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, « Nrf », 1996, [1969], p. 50.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> *Ivi*, p. 136.

<sup>11</sup> Ch. DARWIN, *L'Autobiographie*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>12</sup> *Ivi*, p. 132.

<sup>13</sup> *Ivi*, p. 57.

exemple de ne pas avoir approfondi la connaissance des grands principes mathématiques. Il estime que « ceux qui en sont capables possèdent un sens supplémentaire »<sup>14</sup>. Il tente aussi de garder une place pour les arts, de la musique à la peinture. Selon le naturaliste, une tête bien faite cultive autant le pôle rationnel que le pôle affectif pour éviter la sécheresse d'esprit que peut occasionner la seule pratique des sciences dures. Darwin manifeste un grand intérêt pour la poésie dans sa jeunesse. Wordsworth et Coleridge le ravissent. *Paradise Lost* de Milton l'enchantent. Dans sa jeunesse, il « se [délecte] de Shakespeare, surtout des pièces historiques »<sup>15</sup>. Mais ultérieurement, il déplore de ne plus supporter Shakespeare ou la poésie. Darwin justifie cette situation en soulignant que « [son] esprit semble être devenu une sorte de machine à moudre de grandes séries de faits pour en tirer des lois générales »<sup>16</sup>. Il a l'impression que cela a « causé l'atrophie de la partie du cerveau qui commande le sens esthétique »<sup>17</sup>. Le principe évolutionniste selon lequel une faculté non utilisée décline s'appliquerait. Darwin estime ainsi que « [s'il devait revivre sa] vie, [il se ferait] une règle de lire un peu de poésie et d'écouter de la musique au moins une fois par semaine »<sup>18</sup>. Dès lors, « peut-être [que] les parties de [son] cerveau aujourd'hui atrophiées auraient-elles pu ainsi se maintenir en activité »<sup>19</sup>. On pourrait cependant penser que cette 'atrophie du cerveau' peut se justifier différemment. Il semblerait que Darwin ait remplacé la poésie livresque par celle des paysages réels.

L'objet de son enthousiasme a changé. Il note qu'« aujourd'hui encore, la somptueuse végétation des tropiques reste présente à [son] esprit plus que tout autre chose. Le caractère sublime des paysages, qu'il s'agisse des grands déserts de Patagonie ou des montagnes boisées de la Terre de Feu a marqué [son] esprit de façon indélébile »<sup>20</sup>. On peut en outre remarquer que si Darwin lit moins de poètes, il s'est lui-même mis à créer. Le naturaliste nomme les choses, il expose à la lumière ce qui sans lui passe inaperçu. Il change donc le regard des hommes sur le monde au même titre qu'un poète. Darwin évoque l'émotion de voir un *specimen* porter le nom qu'il lui assigne pour la première fois. Il note les frémissements de joie qui l'animent à la perspective de trouver un beau sujet d'étude.

---

<sup>14</sup> *Ibidem*.

<sup>15</sup> *Ivi*, p. 129.

<sup>16</sup> *Ivi*, p. 130.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> *Ivi*, p. 77.

La propension de Darwin à décloisonner les frontières entre les sciences humaines et les sciences dures le conduit aussi à traiter les questions métaphysiques de manière pragmatique. *L'Autobiographie* décrit la montée de l'incroyance. Celui qui a envisagé de devenir pasteur et qui, selon les phrénologues de l'époque, aurait possédé une imposante bosse de la vénération applique le filtre scientifique à l'examen de la religion. Il demande de l'exactitude, des preuves, de l'intelligibilité et de la logique. Il cherche les principes de non-contradiction dans un domaine où seule la foi fait office de loi. De façon positive, il pense que les mystères seront progressivement balayés par les progrès de la science qui découvrent les « lois immuables de la nature »<sup>21</sup>. Proche de l'homme des Lumières, Darwin professe qu'il se définirait davantage comme un déiste.

Le scientifique métisse sa vision du monde. Parmi les qualités promues, l'« amour de la science »<sup>22</sup>, la patience et la persévérance, « l'activité d'observation et de récolte des faits », la capacité de formuler des lois universelles »<sup>23</sup> occupent une bonne place. Mais Darwin note aussi l'importance de posséder une « bonne dose d'imagination et de bon sens »<sup>24</sup>, de l'intuition, même si ces dernières qualités restent insuffisantes pour bâtir des systèmes. En outre, si sur le plan intellectuel, le scientifique se doit d'être aussi complet que possible, il doit également trouver sa place en société. La capacité d'être un bon causeur, un pédagogue, celle de savoir attirer l'attention sur ses travaux, permettent d'animer les conversations. Quand il présente ses pairs, Darwin s'attache autant à l'homme qu'à l'œuvre. Il note ainsi l'ennui que dégage la conversation de tel collègue tandis qu'il partage la vivacité de tel autre. Le propre humour de Darwin éclaire plusieurs pages. Il pratique l'auto-dérision. Ainsi, le jeune homme qui embarque sur le *Beagle* a failli être recalé car la forme de son nez déplaisait à Fitz Roy, le capitaine phrénologue. Et au moment du départ, « comme tout jeune homme ignorant, surtout s'il a un léger vernis de connaissances médicales [...] [Darwin était] convaincu d'avoir une maladie de cœur »<sup>25</sup>. L'homme adulte de 76 ans qui écrit l'autobiographie se moque gentiment du jeune homme de 22 ans. Il met son malaise sur le compte du chagrin de quitter les proches. Ce voyage essentiel sur le *Beagle* oriente la destinée du père de l'évolution. Une des tâches dévolues à l'autobiographie

---

<sup>21</sup> *Ivi*, p. 82.

<sup>22</sup> *Ivi*, p. 135.

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> *Ibidem*.

<sup>25</sup> *Ivi*, p. 76.

consiste à analyser la naissance de la vocation singulière qui mène à la découverte de la variabilité des espèces et de l'outil de la sélection naturelle.

#### 4. L'empreinte de *De l'Origine des espèces*

L'autobiographie est avant tout celle de l'auteur de *De l'Origine des espèces*. Quand Darwin évoque son enfance, il s'intéresse aux questions de l'hérédité, à celle de l'inné et de l'acquis. Il note d'emblée les signes et les étapes qui construisent sa vocation. Il signale que la « passion pour la collection qui peut conduire un homme à devenir un naturaliste systématique, un connaisseur ou un avare [...] était de toute évidence innée car aucun de [ses] frères et sœurs n'eut jamais ce goût »<sup>26</sup>. Dès l'enfance, le naturaliste collecte plantes, insectes, pierres. Il manifeste le sens du détail. Cette qualité lui permet d'être attentif à la variabilité des espèces. Darwin se fait même traiter de « *poco curante* »<sup>27</sup> par un de ses professeurs. Un *poco curante* néglige l'essentiel en investissant son énergie dans les détails. Or ce qu'on pourrait appeler 'le mythe Darwin' s'élabore justement par la transformation de ce qui est présenté comme un défaut en atout. Nicolas Witkowski note que la critique du professeur est « devenue célèbre involontairement à cause de son sens prémonitoire bien involontaire : c'est en s'intéressant aux petites choses, à des détails infimes, que Darwin en est venu à proposer la grandiose synthèse qui l'a rendu célèbre »<sup>28</sup>.

L'importante notion de 'plaisir' qui trouve sa place dans la théorie de l'évolution organise aussi le portrait de l'homme de sciences. Darwin évoque ponctuellement la passion ou l'amour de la science. Mais la mention du plaisir est plus systématique. Le naturaliste parle du plaisir de comprendre des choses complexes, de celui d'observer les oiseaux. Darwin lors de son voyage sur le *Beagle* dit même « frémir de plaisir »<sup>29</sup> à l'idée de pouvoir écrire un livre de géologie sur les pays visités. L'instinct de plaisir est aussi important que la souffrance pour faire grandir un individu.

Dans le cadre de la « sélection naturelle ou survie du plus apte »<sup>30</sup>, un animal peut éprouver soit de la souffrance et de la peine, soit du plaisir ou un mélange des deux dans le but d'« adop-

---

<sup>26</sup> *Ivi*, p. 24.

<sup>27</sup> *Ivi*, p. 45.

<sup>28</sup> *Ibidem*.

<sup>29</sup> *Ivi*, p. 77.

<sup>30</sup> *Ivi*, p. 85.

ter le comportement le plus bénéfique pour l'espèce »<sup>31</sup>. Cependant, Darwin privilégie le plaisir comme *stimulus* supérieur à la souffrance. Les « sensations de plaisir [...] encouragent à l'action »<sup>32</sup> tandis que même si elles sont utiles notamment pour alerter d'un danger, « la douleur et la souffrance, quelles qu'elles soient, si elles se prolongent, entraînent la dépression et diminuent la vigueur de l'action »<sup>33</sup>. Tout au long de *L'Autobiographie*, Darwin insiste sur le plaisir qui éclaire la tâche du scientifique. Il estime même que « toutes les créatures sensibles sont faites, en règle générale, pour jouir du bonheur »<sup>34</sup>. Il souligne que « le bonheur prévaut largement, mais cela serait très difficile à prouver »<sup>35</sup>.

L'empreinte de *De l'Origine* se marque aussi au cœur de *L'Autobiographie* car sa genèse est retracée. Darwin détaille la production du texte qui appartient à son histoire comme à l'histoire des idées. Le lecteur accède aux coulisses d'une création. Le scientifique s'inscrit, de manière complète, à la fois dans ce que le sociologue Pierre Verdrager nomme « le régime de volition » et « le régime d'inspiration »<sup>36</sup>. Le régime de volition valorise le travail, l'abnégation et la quantité d'efforts fournis tandis que le régime d'inspiration, dans une perspective plus romantique, met l'accent sur le don, le talent. L'enthousiasme, la nostalgie du souvenir fournissent les détails qui participent à une mythification de l'homme et de l'œuvre. L'homme est magnifié par l'évocation d'une tâche extraordinaire marquée par un labeur et une patience hors du commun. Darwin s'exclame : « quand je vois la quantité et la variété des livres que j'ai lus et résumés, sans compter des séries entières de revues et de comptes-rendus, je reste surpris de mon labeur »<sup>37</sup>. La genèse du texte final prend plus d'une année mais Darwin met vingt ans pour mûrir l'ensemble de la théorie. Pour expliquer la création de la théorie de l'évolution, le 'régime de l'inspiration' est aussi sollicité. Ce dernier valorise l'instinct, le don qui aboutit au fameux *Eureka*, 'j'ai trouvé'. Ce moment est mis en scène avec force détails mythifiants. Darwin trouve la solution de ce qu'il présente auparavant comme un « mystère »<sup>38</sup>, la question de la sélection. Il souligne la fulgurance de la découverte de la clé qui organise la sélection naturelle : « l'idée me

---

<sup>31</sup> *Ibidem*.

<sup>32</sup> *Ibidem*.

<sup>33</sup> *Ibidem*.

<sup>34</sup> *Ivi*, p. 84.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> Pierre VERDRAGER, *Le Sens critique, la réception de l'œuvre de Nathalie Sarraute par les journaux*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2001.

<sup>37</sup> Ch. DARWIN, *L'Autobiographie*, *op. cit.*, p. 112.

<sup>38</sup> *Ibidem*.



vint tout à coup que dans ces circonstances, les variations favorables auraient tendance à être préservées, et les défavorables à être éliminées. Il en résulterait la formation de nouvelles espèces, j'avais donc enfin trouvé une théorie sur laquelle travailler »<sup>39</sup>. Darwin met ensuite en scène pour le lecteur le moment magnifié de l'inspiration. L'émotion est palpable quand le naturaliste souligne : « je me rappelle très exactement l'endroit de la route, alors que j'étais dans ma voiture, où, à ma grande joie, la solution se présenta à moi »<sup>40</sup>. La chronologie qui aboutit à la publication de *L'Origine des espèces* est détaillée, étape après étape. Un des premiers jalons aboutit à l'édition de l'article publié avec l'essai de Wallace dans le *Journal of the Proceedings of the Linnean Society* en septembre 1857. Ce n'est qu'une année plus tard, en septembre 1858 que Darwin s'attelle à la rédaction de l'ouvrage final.

## 5. Conclusion

*L'Autobiographie* de Darwin constitue ainsi un excellent document sur un homme de sciences, un milieu et une époque. Elle permet d'exposer une société en transition. Cette dernière est tournée vers un passé encore marqué par des disciplines comme la phrénologie mais elle prend aussi en compte la théorie nouvelle de l'évolution. Darwin pose le scientifique comme un 'honnête homme'. Il doit être cultivé, avoir du style. Pour Darwin, le scientifique est un homme complet, ouvert aux humanités. Sa vie de labeur est rythmée par les publications. C'est l'auteur de *De l'Origine des espèces*, qui écrit son autobiographie même si certaines modalisations, de mise pour capter la bienveillance du lecteur, tendent à atténuer sa singularité. Face aux détracteurs, une des motivations de *L'Autobiographie* consiste, de manière apologétique, à expliquer la genèse de la vocation qui aboutit à la publication d'un ouvrage mythifié, *De l'Origine des espèces*.

---

<sup>39</sup> *Ivi*, p. 113.

<sup>40</sup> *Ibidem*.